

La Femme n'appartient pas au Foyer: Une Étude de L'Émancipation et La Révolution Économique des Femmes dans *La nouvelle Romance* d'Henri Lopes

Nkwocha Marvellous Ebere

elyonvive4real@gmail.com 08033241270

Department of Foreign Language & Translation Studies,
Abia State University, Uturu, Nigeria.

&

Iwunze Emeka Innocent

profsequence2017@gmail.com 08162579331

Department of Foreign Language and Translation Studies,
Abia State University, Uturu, Nigeria.

RÉSUMÉ: Le fait qu'il existe toujours en ce 21^e siècle, l'idée que la place de la femme est le foyer, voire la cuisine, n'est pas pour rire. Cette croyance est profondément ancrée dans la culture patriarcale traditionnelle de la plupart des sociétés africaines, qui interdit aux femmes de contribuer activement au développement économique, politique et socioculturel des sociétés de leur pays d'origine. Même avec leur éducation et d'autres moyens de développement, un bon nombre d'hommes africains, dont font partie des dirigeants politiques, croient encore et osent même imposer la conviction que la femme est tout au plus précieuse à la maison - pour faire les tâches ménagères, élever et soigner les enfants, et satisfaire régulièrement les pulsions sexuelles de son mari. Cet article se propose donc d'exposer à la fois, l'origine, la fausseté et le fondement de cette croyance abusive, et de condamner encore sa pratique. Ceci est réalisable à travers une étude de l'émancipation et la révolution économique des femmes dans *La nouvelle Romance* d'Henri Lopes, précisément les cas des trois personnages féminins-Elise, Awa et Wali. L'étude adopte la théorie du Marxisme Féministe et s'appuie sur des sources littéraires écrites liées à ses différents aspects de réflexion dont la plupart sont traduites de l'anglais au français. Ce qu'elles révèlent nous inspire de pousser un nouveau cri aux gens de bonne volonté partout dans le monde, pour l'action de se soulever contre l'abus continu des droits fondamentaux des femmes, surtout, en Afrique, afin qu'elle aboutisse à leur libération de toute forme d'asservissement par les hommes, et leur permette de réaliser et de maximiser leurs potentiels économiques naturels, entre autres, pour le bien-être de leurs familles et de la société en général.

Mots-clés : Émancipation Économique, Révolution Économique, Libération Totale, Droits Fondamentaux, Système Patriarcal, Théories Culturelles

INTRODUCTION : CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Il est impératif de concentrer cette partie introductive de notre étude sur une description de son contexte, ainsi :
Enonciation de la Problématique : D'une génération africaine à l'autre, la femme a continué à subir des traitements durs, désobligeants et oppressifs enracinés dans des théories et croyances culturelles douteuses. Au lieu d'être considérée comme une partenaire, une compagne d'aide, quoiqu'elle, la femme, appelée à juste titre « Le vaisseau le plus faible », comparée à l'homme, est vue par les hommes qui continuent à mettre en pratique ces théories et croyances, comme inférieure à l'homme.

Le système patriarcal des sociétés traditionnelles africaines, y inclut, aux pays afro-caribéens, dans lequel seuls les hommes ont leur mot à dire sur toutes les questions importantes de la vie familiale et sociale, patronne ces notions et pratiques inhumaines. Sous le système, la femme est toujours asservie, opprimée, et soumise à l'homme. Elle est reléguée au fond du foyer et appréciée seulement pour accomplir les tâches domestiques, élever et soigner les enfants, se marier à la cuisine, et satisfaire régulièrement les pulsions sexuelles de son mari aussi excessives soient-elles, et sans aucun recours compatissant à sa santé émotionnelle, psychologique, mentale et physique.

Dans des cas extrêmes, certaines femmes n'ont pas accès à l'éducation formelle, aux informations et interactions sociales. Elles ne sont pas autorisées à s'impliquer dans la vie laïque, notamment de travailler dans des établissements publics, n'ayant aucun moyen de contribuer leurs idées au développement économique, sociopolitique et socioculturel, tant au niveau familial que sociétal. Quelle servitude !

Alors que dans le monde occidental, on pourrait dire que les femmes ont totalement évolué, grâce à l'honneur, à l'amour et au soutien dont elles bénéficient de la part de leurs hommes, qui les apprécient comme « cohéritières de la grâce de la vie », il est très regrettable qu'en ce 21^e siècle, un bon nombre d'hommes africains, parmi lesquels des dirigeants politiques et d'autres élites, ont encore la vision culturelle sans visage selon laquelle la place de la femme est le foyer où toutes sortes de traitements abusifs lui sont infligés comme une esclave.

Motivation pour l'Étude : Lors d'une visite d'État en Allemagne, dans une presse conjointe avec la chancelière allemande Angela Merkel, Muhammadu Buhari (l'immédiat président sortant du Nigéria), répondant à la question

de la remise en question de son leadership par son épouse, a déclaré ainsi : **Je ne sais pas à quel parti appartient ma femme mais elle appartient à ma cuisine, à mon salon et à l'autre pièce.** (BBC Africa @ BBC Afrique, 14 octobre 2016 notre traduction)

L'implication de la déclaration ci-dessus est que même avec son éducation et son exposition à d'autres domaines de l'entreprise de développement humain, dont peut aussi se vanter sa femme, l'ancien président du Nigéria considérait toujours sa femme comme culturellement limitée à la maison, sans droit ni même capacité de contribuer de manière significative au discours politique. Ainsi, en nous inspirant de la malheureuse déclaration officielle de notre ex-président, nous avons entrepris cette étude conformément aux objectifs ci-dessous.

Objectifs de l'étude : Cette étude nous propose donc de 1. Déloger la théorie Buharienne de la « femme pour la cuisine et les pièces de la maison » 2. Exposer historiquement sa fausseté et/ou la faiblesse de son fondement. Conformément à la même optique, nous comptons : 3. Projeter une brève image de la femme africaine, une espèce en danger dans le système culturel patriarcal africain, 4. Reconnaître les héroïnes de la lutte pour la libération des femmes en Afrique et, surtout : 5. À travers une étude du sujet de notre discours dans *La Nouvelle Romance* de Lopes, révéler la valeur des femmes dans des situations où les hommes sont économiquement incapables, prouvant ainsi qu'indépendantes des hommes, les femmes peuvent s'épanouir et réussir encore même plus que les hommes dans virtuellement tous les secteurs de l'économie humaine.

Portée de l'Étude : L'émancipation des femmes à travers les luttes de libération est un phénomène mondial aux multiples facettes. La portée de notre discours est cependant limitée à l'émancipation économique des femmes africaines à travers le féminisme africain.

Base Théorique : L'étude est motivée par la théorie Féministe Marxiste, également connue sous le nom de « Féminisme Radical ». Cette théorie apparue dans les années 1970, prône et soutient l'abolition du capitalisme et l'institutionnalisation du socialisme, comme moyen de libération des femmes. Il estime que le système capitaliste entraîne une infériorité économique des femmes dans les sociétés patriarcales. La théorie fondée par Evelyn Reed avec ses *Recherches Anthropologiques* soutient que « Les femmes ou les mères créent les compétences sociales nécessaires à l'évolution des homicides ».

Structure Conceptuelle : Cette étude est fondée sur un cadre des concepts qu'il faut profiler et expliquer dans des tentatives de définition. Ainsi :

Emancipation Économique : L'émancipation économique fait référence au processus permettant d'atteindre l'indépendance financière et de se libérer de l'exploitation ou de l'oppression économique. Cela implique que les individus et les communautés prennent le contrôle de leurs ressources économiques, de leurs opportunités et de leur pouvoir de décision. Cet objectif peut être atteint par divers moyens tels que l'éducation, la création d'emplois, des salaires équitables, l'accès au crédit et le soutien aux petites entreprises.

Révolution Économique : Une révolution économique est une transformation significative du mode de fonctionnement d'une économie, entraînant souvent des changements fondamentaux dans la structure, les politiques et les principes régissant les activités économiques. Elle peut être motivée par des facteurs tels que les progrès technologiques, les changements de comportement des consommateurs, les politiques gouvernementales ou les mouvements sociaux prônant des réformes économiques.

Libération Totale : La libération totale est un concept qui prône la liberté et l'autonomie complètes des individus ou des groupes contre toute forme d'oppression ou d'exploitation. Il va au-delà d'aspects spécifiques comme la libération économique ou politique et vise à aborder diverses dimensions de la liberté, notamment sociale, culturelle et personnelle.

Système Patriarcal : Le système patriarcal est un système social et culturel caractérisé par la domination masculine et la subordination des femmes dans divers aspects de la vie, notamment la structure familiale, les rôles de genre, la dynamique du pouvoir et les processus de prise de décision. Cette pratique a été critiquée pour ses inégalités perpétuelles entre les sexes.

Théories Culturelles : Les théories culturelles font référence aux cadres utilisés pour comprendre et analyser les phénomènes culturels au sein des sociétés. Ces théories explorent la manière dont la culture façonne les modèles de comportement individuel ; influence les normes sociales ; transmet des connaissances ; crée une identité ; façonne les perceptions de la réalité ; influence les convictions politiques ; affecte les styles de communication ; contribue à la cohésion sociale ; promut la créativité ; encourage l'innovation ; préserve les traditions ; s'adapte au changement ; etc. Ces théories aident les chercheurs à mieux comprendre comment la culture influence le comportement humain dans différents contextes tels que la dynamique familiale (par exemple, le fonctionnalisme structurel), la consommation des médias (par exemple, la théorie des effets médiatiques), la mondialisation (par exemple la théorie de la mondialisation), l'acquisition du langage (par exemple, la sociolinguistique). la communication interculturelle (par exemple, la théorie de la communication interculturelle , etc.

L'IMAGE SOCIOCULTURELLE DE LA FEMME AFRICAINE SOUS LE SYSTÈME PATRIARCAL

La femme africaine moyenne a vécu trop longtemps sous l'esclavage des hommes, subissant toutes formes de traitements dégradants et inhumains sous le système patriarcal, un système que même l'inscription des « droits fondamentaux de l'homme » dans la constitution de chaque État membre des Nations Unies, n'ont pas réussi à déloger. Offiong et al (2021) observent :

La règle et le contrôle exclusifs des hommes dans la plupart des pays africains, dont le Nigéria, ont été une pratique courante au fil des années. Cela a été perpétué à travers plusieurs socio- pratiques culturelles qui vont de l'enfant mariages et restrictions féminines aux rites de veuvage, mutilations génitales féminines, déni de droits de succession et autres (notre traduction)

Notre intention de présenter encore un bref compte rendu de l'exemple nigérian de ces pratiques socioculturelles inhumaines profondément enracinées qui sont contraires à la justice naturelle, à l'équité et à la bonne conscience dans le système patriarcal des sociétés traditionnelles africaines, et comment elles ont eu un impact sur le développement social des femmes en Afrique et aux pays afro-caribéens au fil des années, semble raisonnable.

La domination et le contrôle exercés par les hommes au sein des communautés nigérianes ont laissé la société avec des lois et des pratiques socioculturelles qui ont placé les femmes dans une position désavantagée. Ces lois et pratiques ont conduit à des attitudes socioculturelles discriminatoires et à des inégalités économiques qui renforcent par la suite la place subordonnée des femmes au sein des différentes sociétés. (Offiong et al, 2012 : 2021) (notre traduction)

Mojekwu Chikezie (2012) affirme que :

Les facteurs socioculturels constituent des obstacles majeurs à l'épanouissement des femmes. Des Coutumes, cultures traditions et religions ont continué à reléguer les femmes en Afrique, à une position inférieure, virtuellement d'aucun statut, limitant ainsi leurs droits à l'égalité et à l'absence de la discrimination (notre traduction).

Le système patriarcal traditionnel des sociétés africaines, comme le montre l'exemple nigérian, empêche les femmes de prendre des décisions dans les réunions communautaires et, dans la plupart des cas, au sein des familles et des foyers. Personne ne sollicite leur opinion, même sur les questions qui les concernent de manière cruciale.

L'idée selon laquelle les femmes sont censées être soumises aux hommes reste l'une des histoires fondamentales des structures politiques, économiques et sociales de l'Afrique. C'est pourquoi le patriarcat a caractérisé plusieurs institutions sociopolitiques traditionnelles nigérianes et cela a influencé la société dans une large mesure, jusqu'à nos jours. (Mojekwu-Chikezie, 2022, undiyaundeya, 2012) (notre traduction)

Le système patriarcal se caractérise par des relations de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes (Ekpenyong et al, 2017, notre traduction). Obiora et Onwuyi (2018) notent également que « Dans des sociétés (africaines), les femmes sont systématiquement défavorisées et opprimées. Les hommes détiennent le pouvoir et prédominent dans les votes de leadership politique, d'autorité morale, de privilèges sociaux et de contrôle de la propriété » (notre traduction).

Comme nous l'avons déjà indiqué, les lois sociales et culturelles sont stipulées par les hommes, sans aucun impact sur les femmes, sans tenir compte du fait que les femmes constituent un pourcentage important de la population. Par conséquent, les intérêts politiques, économiques, sociaux et personnels des femmes sont souvent sous-représentés et sous-évalués. De plus, le pouvoir et les ressources au sein de la société sont répartis de telle manière que les hommes conservent le pouvoir et le contrôle des ressources, tandis que les femmes sont impuissantes et dépendantes des hommes, comme le stipule leur culture (Oyekanmi, 2011).

UN BREF APPERCU HISTORIQUE DE LA LUTTE POUR L'EMANCIPATION ET LA LIBERATION DES FEMMES EN AFRIQUE

Un récit historique de la lutte pour l'émancipation et la libération des femmes, également connue sous le nom de « Féminisme », ne peut être épuisé dans un article de dissertation. Nous réfléchissons ici ainsi dans le cadre du

féminisme africain. Ce faisant, nous nous appuyerions dans une très large mesure sur le récit vérifié d'Angeles Jurado (2019)(www.pairlafrica.org>ipd-aos>spil) ainsi :

Contrairement à l'idée répandue selon laquelle le féminisme n'existe pas en Afrique, l'histoire de l'émancipation et de la lutte des femmes africaines pour l'égalité a commencé dès l'époque précoloniale. Des sociétés matriarcales ou matrilineaires (dans lesquelles est la transmission par héritage de la propriété, des noms de famille et des titres, relève du lignage de la mère) ont laissé des traces sur le continent avant la traite négrière et le colonialisme. Dans certaines d'entre elles, les rôles attribués aux femmes et aux hommes étaient fluctuants. Mais cette flexibilité n'a pas survécu à la rigidité imposée par le colon-armé de sa Bible, d'un fusil et d'une idée très précise et restreinte des relations hommes-femmes.

Ainsi, dans la société traditionnelle en Afrique, les femmes occupaient des postes de pouvoir. Mais l'arrivée des colons a marqué un coup d'arrêt à leur émancipation sur le continent. Aujourd'hui, le féminisme africain-se réinvente, en prenant ses distances avec le féminisme occidental, conclut Jurado.(Esglobal, courrierinternational.com www.pairlafrica.org>ipid-aos>spip)

En Afrique, il y a une abondance de récits historiques dans la littérature spécialisée montrant que leurs femmes avaient occupé des postes de direction politiques avant l'arrivée des maîtres coloniaux. "Sur les territoires qui correspondent aujourd'hui au Cameroun ou à la Sierra Leone, les femmes étaient chefs de leurs clans et villages. Elles ont dirigé les migrations zouloues (en Afrique de sud) au XIXe siècle, et formé leurs propres escadrons dans la terrible armée de l'empereur Chaka. Elles, composaient aussi la garde rapprochée du roi du Dahomey (actuel Bénin), Jurado(2019, *ibid*).

Quelques célèbres reines guerrières africaines

Il est jugé impératif à ce stade de mentionner certaines des femmes qui ont défendu la lutte pour la libération des femmes dans différentes parties de l'Afrique – reines et guerrières en fait. Dans le royaume de Ndongo et de Matamba (Actuellement l'Angola), nous nous souvenons d'Ana Nziga, l'empire Ashanti (aujourd'hui, le Ghana) présentait Yaa Asantewaa, tandis que Sarraounia (reine de la communauté Azria (aujourd'hui, le Niger) idéalisée par Les légendes qui se mêlent au folklore, au fil du temps. De cette perspective, le récit de la chercheuse célèbre Jurado ne néglige pas le pouvoir politique de reines égyptiennes comme Cléopâtre, Néfertiti ou Hatchepsout, de la Nigériane Amina de Zaria, de la Mauritanienne Dihya, de la princesse burkinabée, Yennenga. Il ne nie pas non plus que les femmes étaient autrefois, dans de nombreux villages africains, des autorités religieuses et des membres puissants et respectés de leurs communautés.

Dans une communication sur plusieurs sociétés traditionnelles africaines, ifi Amadiume, l'anthropologue nigériane auteure de *Male Daughters, female Husbands* (1987), (inédit en français) met en vedette deux points clés : une organisation sociale reposant sur les deux sexes, et une langue ne distinguant pas le féminin du masculin, ce qui a permis la normalisation de rôles 'traditionnellement' féminins chez les hommes et vice versa, sans que soient stigmatisées ou sanctionnées les personnes concernées.

Avec les colons, la place de la femme était la cuisine et la chambre

L'histoire du Nigéria précoloniale précise de plus que chez les igbo, au Sud – est, des structures parallèles de pouvoir coexistaient pour les hommes et les femmes. Un exemple, y est des femmes qui se mariaient à d'autres femmes et qui adoptaient le rôle du chef de famille. Chimamanda Ngozi Aniche, bien connue d'avoir avancé la prétention qu'avant le colonialisme, les femmes assumaient des fonctions bien plus importantes, plus complexes, en témoigne. Il y avait une bien meilleure répartition des rôles entre les deux sexes. Les hommes étaient en général, plus puissants, mais les femmes avaient du pouvoir. L'arrivée du colonialisme s'est accompagnée du christianisme victorien, qui contenait l'idée terrible, blanche, de la soumission de la femme et l'idée que la place de femme était la cuisine et la chambre.

Alors, le récit précise que dans la région des igbo (igbo land) les femmes étaient chargées du commerce et elles pouvaient être sculptrices comme céramistes. Les igbo n'étaient pas une exception sur le continent africain, pas plus que sur le territoire nigérian. Sans aller bien loin, chez les Yoruba (principalement au Nigéria), les femmes occupaient des postes clés dans les hiérarchies sociales et religieuses. La colonisation économique, politique et religieuse du continent africain (à partir de la fin du XIXe siècle) a entraîné la destitution des confinements des femmes à l'espace privé. Mais les africains ont joué un rôle fondamental dans la décolonisation à la fois par la

lutte armée (Josnia Machel, par exemple, a combattu pour libérer le Mozambique des portugais) et la désobéissance pacifique.

Il est impératif à ce stade de réaffirmer que l'une des principales visions de cet article est de lutter davantage contre l'assujettissement et l'oppression continus des femmes sous les hommes en Afrique, et de mettre l'emphase sur le besoin d'apprécier l'importance des femmes dans la poursuite du bien-être et du développement économiques des familles et des sociétés universelles, d'où le prétexte de leur permettre de maximiser leur potentiel économique, alors que l'aide est accordée aux hommes.

Une étude plus profonde des rôles économiques des femmes dans la pièce d'Henri Lopes dont la révision est en cours, révélera que les femmes ont fermement et sûrement comblé les lacunes économiques lorsque leurs hommes, les soutiens de leurs différentes familles, étaient en grève, sans revenus et incapables de subvenir aux besoins de leurs familles. En citer et discuter quelques cas suffiront comme preuve.

L'émancipation et la révolution économiques des femmes dans la Nouvelle Romance d'Henri Lopes

Avant d'aborder le sujet au-dessus, il nous incombe introduire l'auteur, Henri, Lopes.

L'homme :

Né un enfant métis à Léopold ville du Congo en 1937, Henri Lopes est scolarisé dans une école française. A son retour au Congo, il exerce son métier d'enseignement, et puis, il devient homme politique et plus tard, il prend sa carrière d'écriture. Il emploie un ton ironique dans ses récits pour entremêler la fiction et la réalité, ce qui lui permet ainsi de traiter avec plus de légèreté des maux que frappent l'Afrique.

Ancien directeur-général adjoint de l'UNESCO, Henri Lopes devient plus tard ambassadeur du Congo en France et mort le 2 novembre, 2023.

Quelques œuvres d'Henri Lopes

Henri Lopes, auteur d'articles et de poèmes, a publié *La nouvelle romance* en 1976, *Sans tam-tams* en 1977, *Le pleurer rire en 1983 et le chercheur d'Afrique en 1990* (booknode.com>auteur>livres)

Résumé de La Nouvelle Romance

La nouvelle Romance est le premier roman et le 2^e livre d'Henri Lopes paru en 1976 aux éditions clé à Yaoundé. Quant son résumé, nous nous appuyons sur Wikipedia (fr.mi.wikipedia.org>wiki>la Nou ...) ainsi : N'kamba dit « Delarumba », champion de football local, et Wali, son épouse sont un couple africain. Alors que l'homme dispose d'une grande liberté, sa femme se montre plutôt effacée et soumise. Le livre décrit comment elle va mener la lutte afin de parvenir à accéder à son émancipation (fr.m.wikipedia.org>wiki>la Nou...)

La Nouvelle Romance « est un roman de personnages, qui incarnent tous des types sociaux et humains de l'Afrique d'après l'indépendance. C'est un roman réaliste, dans la mesure où la fiction et la transposition romanesque sont absentes, au bénéfice d'une peinture directe des lieux et des individus, qui permet de reconnaître immédiatement les différentes réalités humaines, sociales, culturelles et morales qui peuplent ce monde postcolonial, les conflits qui l'habitent, les questions, souvent angoissées, qu'il se pose, et les tentatives, de solution, ou de règlement qu'il y apporte. Aussi, l'action se déroule-t-elle tantôt en Afrique – au Congo, tantôt en Europe, puisque les rapports avec l'ex – puissance coloniale constituent un élément fondamental de ce nouveau monde, et le récit se fait il tantôt directement, tantôt par lettres (booknode.com>auteur>henri-lopes)

Ayant présenté l'auteur et un résumé du livre en revue, nous procédons à notre préoccupation de l'émancipation et la révolution économiques de certaines femmes dans le roman.

Le Cas d'Awa

Awa, une amie fidèle de Wali est une femme qui s'entretient. Elle est contente de son indépendance des hommes. Awa a un boulot comme institutrice, d'après sa formation.

À moins que la beauté ne soit autre chose. D'ailleurs celle-ci avait conscience. Awa avait souvent eu à répondre à Elise qui la taquinait et cherchait à découvrir, selon habitude, si elle avait quelque amant. Non, que dis-tu la ? je ne suis pas assez belle pour cela. Ma chère, c'est que tu ne veux pas. Quand on veut un homme, on l'a tôt ou tard. Ce n'est pas une question de beauté mais de volonté. Dès lors, elle s'était donnée pour tâche de développer en elle ces aptitudes dont les hommes se tirent leur prétendue supériorité. Et à son avis, c'était d'abord la vie intellectuelle. C'est ainsi que depuis l'école normale, elle avait cultivé le goût de la lecture... (LNR 59)

De ce qui précède, on constate qu'Awa en tant que femme intelligente, travaille acharnement comme enseignante et comme lectrice, ayant l'ambition de devenir l'une des écrivaines célèbres de sa génération. Depuis l'école, elles

ont été habituées à tout se confier malgré le mariage de Wali, l'école normale d'Awa, la vie courtisane d'Elise, elles n'ont jamais perdu le contact (LNR 63). Dans une tournure des événements, Awa travaille sans cesse pour réaliser ses rêves. Elle enseigne, elle corrige les cahiers, fait des lectures de toute une gamme de choses et donne un petit temps à ses amies, Wali et Elise, pour son loisir.

Il faut signaler à ce point de jonction que les trois femmes-Awa, Elise et Wali sont des amies intimes quoiqu'elles aient des croyances sociales et vies différentes. Alors qu'Élise croit qu'on doit se prostituer avec les hommes riches en tant qu'élite avec plusieurs maris ou amants, les deux autres, Awa et Wali sont contre son avis.

Le Cas d'Élise

Étant une amie de Wali et Awa depuis leurs jours d'école secondaire, Elise est une jeune femme révolutionnaire qui veut changer l'histoire féminine et l'ordre culturel. Elle est hardie et rigide avec sa croyance sociale. Il s'agit d'une femme unique dans ce roman d'Henri Lopes, une femme économiquement très active. Elle représente une femme moderne, ambitieuse et socialement engageante. Tailleur le jour, femme de bordelle la nuit, elle affirme :

Et moi, je choisis mes clients ! Ne couche pas avec Elise qui veut, mais qui peut. Observe bien, tu ne verras aucun vieillard parmi mes amants. Tous dans la pleine force de l'âge, ma chère ... Quant au nombre, que je suis une polygame femme ... (LNR, 66)

La-voilà une femme qui n'est pas timide mais dingue et résolue. Elle rejette bien qu'étrangement le statu quo socioculturel de la femme africaine dont Wali était un exemple parfait. Elle refuse d'être confinée par un homme. Elle choisit ses clients et amants, selon leurs âges et niveaux de poches. À la recherche de la satisfaction psychologique, elle lutte n'importe comment contre la domination et l'assujettissement socioéconomique, socioculturel et sociopolitique que souffrent les femmes sous les hommes.

Le colonialisme a imposé un système économique qui a asservi nos sœurs. C'est à nous, les hommes, qu'il revient dans l'étape actuelle de libérer économiquement nos couches fondamentale en général, et nos femmes en particulier. (Henri Lopes, Tribales (www.babelio.com.62419)

Du précédent, Elise semble prendre cette Liberté, surtout, socio-économique par la force. Quant à Iloh (2014), 'À l'heure actuelle où les femmes s'émancipent, c'est le congolais, Henri Lopes qui a vraiment mis accent sur le personnage de la femme intellectuelle basée sur son engagement envers la cause de l'émancipation de la femme africaine' (La femme intellectuelle chez Henri Lopes. Neohelicon 41, 211-228, 2014).

Henri Lopes affirme que le colonialisme a fait esclaves économiques des femmes afro-caraïbes et puis, leurs maris. Donc telles femmes qu'Élise, Awa et plus tard Wali, refusent le statu quo des femmes afro-caraïbes. Pour Elise, il faut changer ou remplacer les hommes riches en gagnant leur argent et être confortable. Balima, cité par Rumba (2011) nous informe :

Chaque fois que j'ai un conseil à donner aux femmes, je leur dis, seul le travail paie (l'application à la tâche en dehors du foyer conjugal). Si vous en faites un principe dans votre vie, vous avez résolu 90% de vos problèmes, parce que, quand je regarde autour de moi, les femmes qui souffrent (le plus) ce sont les femmes qui n'ont rien tous les jours) il leur faut demander. (Thèse : La participation des femmes à la vie politique au Burkina).

Le cas de Wali

Wali est la femme de Bienvenue Nkama (Delarumba), un footballeur renommé de son pays. Elle souffrait dans son mariage, car son mari est corrompu. Il avait plusieurs amantes et ne donnait aucun respect à sa femme. Pour Mr.Nkama, les femmes doivent être au foyer pour rendre service à leurs maris, sans plainte sans argent. Donc, Wali avait arrêté son éducation après son mariage, pour donner plaisir à sa famille conjugale. Au cours de temps, elle n'était plus contente en jouant le rôle de bonne-à-tout faire, sans gagner l'argent pour se ternir. Elle soignait tous les enfants de la famille prolongée. Aucun des enfants l'appartenant biologiquement, mais la société traditionnelle met un fardeau d'une situation économique désespérée sur une femme mariée qui se trouve dans sa condition. Wali n'avait aucune joie dans son mariage, mais elle se débrouillait à cause de la culture de sa société traditionnelle. 'Le rôle de la femme au sein de sa famille et dans la société reste quelque chose d'honorable, ce qui n'est pas tout à fait considéré comme important par les féministes occidentales (Dakogol Evelyn. intercraft. vol.10, no.1, 2015)

Wali n'ayant aucun emploi ni artisanat. Elle est restée une femme du foyer, sans valeur économique jusqu'à son émancipation en Europe. Elle affirme :

Mon séjour chez les Européens m'a ouvert les yeux. je ne dis pas que leur culture, leur civilisation est supérieure à la notre et que si nous les avions laissés continuer tranquillement leur 'œuvre colonisatrice', nos femmes s'en trouveraient aujourd'hui plus libres.
(LNR 192)

Ainsi, la mentalité de Wali a complètement changé car elle a observé l'égalité et la justice chez les blancs. Elle recevait des cours à l'arrêt du boulot de son mari à l'ambassade.

Wali a commencé de chercher l'emploi partout, même en France où s'installait son amie fidèle, Awa. Dans une lettre à Wali, Awa a déclaré ainsi : "Ma bourse a été accordée et on m'a laissé le choix des études... Je fais ma propédeutique à la Sorbonne" (LNR 135).

Awa qui faisait ses études et travaillait en France l'a encouragé de procurer le travail pour reprendre sa liberté (LNR, 136)

Wali a enfin résisté à l'oppression de son mari en lui ignorant pour se déplacer en France, au lieu de retourner en Afrique. Elle a gagné un travail grâce à son amie, Awa qui l'a aidé. Elle a continué ses études par la correspondance. Dans une conférence en Bruxelles organisée par l'union des femmes belges à laquelle Wali a assisté, une conférencière a déclaré : "Les hommes au cours de développement des sociétés sont montrés racistes à l'égard des femmes" (LNR 131). Cette conférence a ouvert les yeux de Wali sur son rôle socioéconomique.

Synthèse de l'étude

Cette étude examine la situation pitoyable des femmes sous le système patriarcal de la société traditionnelle africaine. Les hommes y soumettent les femmes à toutes formes d'esclavage et de dépravation que cela est enraciné dans la culture. L'étude révèle que la culture africaine a été envahie, maltraitée et abâtardie avec l'arrivée des maîtres coloniaux. Ceux-ci se sont présentés sous couvert de civilisation et de religion, avec l'objectif caché de domination sociopolitique et socioculturelle, en vue d'exploiter économiquement les Africains, à travers leur esclavage mental. De plus, l'étude a révélé qu'avant l'instauration du colonialisme en Afrique, les femmes jouaient un rôle actif dans les programmes de développement de la société sur les plans culturel, politique, économique et d'autres. Le cas de Wali, parmi les trois femmes étudiées dans l'œuvre de Lopes, illustre le mieux le sort des femmes au tournant de la société africaine traditionnelle. Ce sort n'a pas été amélioré grâce aux colonialistes. En effet, avant leur émancipation par l'éducation et la conscience sociale à travers leurs contacts avec la même société occidentale, les programmes coloniaux avaient empêché les femmes africaines de s'épanouir. Quelle ironie !

CONCLUSION : C'est donc regrettable qu'un bon nombre d'hommes africains, même aux pays caraïbes, bien éduqués et exposés restent naïfs et mentalement esclaves, souhaitant maintenir éternellement leur pouvoir abusif sur les femmes, au nom de la culture et de la tradition. Ce n'est donc que lorsque les femmes soient émancipées pour être autonomes sur les plans économique et éducatif par la révolution qu'elles pussent prendre pleinement le contrôle de leur destinée.

Dans ce roman de Lopes, les caractères féminins étudiés se sont émancipés avec leur prise de conscience socioculturelle et socioéconomique d'en dehors et à l'intérieur de l'Afrique. Elles se sont engagées dans des activités économiques pour leurs survies et développements. Elles sont, toutes devenues économiquement indépendantes. Wali qui, par exemple, n'avait pas d'éducation forte avant son mariage ne souffrait pas de ce que son mari eût des maîtresses. Elle souffrait parce qu'il la méprisait et la ridiculisait. Elle s'est réalisée en Bruxelles et puis, en France avec son nouveau travail. Elle écrivait à Elise ainsi: "Quant à mes parents, rassure les que je ne suis pas une fille perdue. Donne leur dix milles de ma part... chaque mois, je leur enverrai quelque chose par ton intermédiaire"

Fort des révélations qui précèdent, il n'existe aucune base morale, culturelle ou juridique permettant à quiconque de continuer à s'en tenir aux principes culturels qui abusent la dignité de la femme. Le système patriarcal de la société traditionnelle africaine qui empêche les femmes de jouer un rôle actif dans la société africaine doit être aboli. Que les femmes africaines se soulèvent avec tout le peuple de bonne volonté autour du monde et résistent à toutes les cultures et politiques qui les empêchent toujours de prendre leurs places et faire leurs parts dans les activités économiques, politiques, culturelles et autres, orientées vers le développement global de leurs familles et de leurs sociétés, dans leur ensemble.

Nous lançons donc un cri nouveau mais plus fort à tout le monde de nous réveiller et nous lever pour condamner et résister à l'idée erronée selon laquelle "la place de la femme est (dite)la cuisine, le salon et l'autre pièce".

C'était peut-être un lapsus ou une déclaration qui n'était pas bien réfléchie par notre ancien président, mais ces conséquences depuis lors restent que les hommes africains, voire nigériens sont devenus plus arrogants, plus égoïstes, plus cupides et plus abusifs envers les femmes.

Contrairement à l'opinion selon laquelle l'éducation occidentale des femmes est un tabou, l'éducation et la liberté socioculturelle, socioéconomique et sociopolitique totale des femmes africaines accélérera le rythme de l'Afrique sur la voie du développement et garantira la paix qui échappe depuis longtemps à la plupart des sociétés africaines. C'est donc évident que la paix, l'unité et le progrès de la société humaine entière seront plus assurées avec plus d'éducation, plus de pouvoir et plus de liberté pour les femmes.

Ouvrages cités:

Ekenyong, V.O et al. "Gender Equality and the Empowerment of Women for Sustainable Development in Nigeria", *Education for Today: Journal of Faculty of Education*, 13(3), 10-17, 2017.

Jurado, Angeles, "Analyse d'hier à aujourd'hui, la puissance du féminisme africain" *Esglobal*, (Couvrier international. com www.pairlafrica.org>ipd-aos>spip)

Lopes, Henri, *La Nouvelle Romance*, Yaounde : Editions CLE, 1976

Mojekwu-Chikezie, N.M *African Women : Sentenced by Tradition*, Lagos: A.A Nuokebi & Company, 2012.

Obiora, C.A and Onwuji, U.M, "Contending and Conceptual issues in Politics of Gender, *Contemporary Gender Issues*, Emeka, Obi et al. (eds.), Onitsha: Abbot Com.Ltd, 2018.

Offiong, E.E "Women in Society-A Contemporary Study of the Careers of Mary Slessor and Mother Theresa", *Studies in Sikhism and Comparative Religion*, 31(1), 143-160, 2012

Offiong, Ekwutosi, Essien et al. "Patriarchy Culture and the Social Développement of Women in Nigeria", *PINSI Journal of Art, Humanity & Social Studies*, vol.1.No.4 pgs 78-8 (online), 2012.

Oyekami F.D, Socioeconomic Dimensions of Gender Equality in Nigeria" *Paradox of Gender Equality in Nigerian Politics: Essays in Honour* of Dr (Mrs). Veronica Adeleke.

President Muhammadu, Buhari, @BBC Africa, October. 14 2016

S.O Akiriboye (ed.), Lagos: Concept publications Ltd, 2011.

Entrevue

Buhari, Muhammadu(ancien président du Nigéria), @ BBC, Africa, le 14 octobre, 2016

Site webs

booknode.com> auteur>henri-lopes

fr.m.wikipedia.org>wiki>la Nou....

www.babelio.com.62419

www.pairlafrica.org>ipid-aos>spip